RISQUE DE PANDÉMIE

L'Algérie peut-elle faire face à la grippe porcine ?

L'Algérie, à l'instar des autre pays, attend les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour fixer le calendrier des vaccinations contre la grippe A-H1N1. Une commande de 65 millions de doses de vaccin a été déjà faite. Cette campagne de vaccination concernera en premier lieu les personnels de la santé, les services de sécurité, les agents de la Protection civile et les personnes âgées de plus de 65 ans, ainsi que les malades chroniques.

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - Sept nouveaux cas de grippe porcine ont été confirmés positif, jeudi dernier, par le laboratoire de référence OMS de l'Institut Pasteur d Algérie. Il s'agit de six cas dans la wilaya d'Alger et d'un septième à Tindouf. Toutes ces personnes sont rentrées au pays entre les 24 et 25 août en provenance d'Espagne et des Etats-Unis.

Ainsi, l'Algérie a enregistré jusqu'à présent 41 cas de grippe porcine dans plusieurs wilayas du pays, à savoir Alger, Oran, Constantine, Tissemsilt, Laghouat et Tiaret. Le nombre des contaminés étant théoriquement appelé à augmenter durant la saison hivernale, l'Algérie est-elle prête pour y faire face ?

Le ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalières, M. Barkat, avait affirmé, au mois de juillet dernier, que les autorités concernées ont passé commande auprès des laboratoires internationaux produisant le vaccin anti-virus A de la grippe porcine, pour un quota de de 65 millions de doses. Il s'agira de vacciner les catégories les plus exposées, est-il indiqué.

Selon les déclarations du responsable de la communication auprès du ministère de la Santé, M. Slim Belkacem, cette campagne de vaccination concernera en premier lieu les personnels de la santé, les services de sécurité, les sapeurs-pompiers et les personnes âgées de plus de 65 ans ou souffrant de maladies chroniques.

Le même responsable a indiqué que l'objectif d'une «stratégie vaccinale en période de pandémie est de veiller à ce que les services essentiels continuent à fonctionner et à protéger les catégories les plus vulnérables de la population» et qu'«il est aussi important de faire en sorte que la stratégie vaccinale permette une immunisation globale».

Photo : Walid Triaa

41 cas ont été enregistrés dans plusieurs wilayas.

Pour rappel, l'OMS avait souligné que «le virus ne pouvait pas être arrêté» et que «tous les pays allaient avoir besoin de vaccin». Par ailleurs, le directeur général de la Pharmacie centrale avait déclaré que 6,5 millions de doses de Tamiflu ainsi que 1 million de doses de Saiflu fabriquées par Saidal étaient disponibles.

Le but étant d'arriver au double de ces doses dans les prochains mois. Tout comme les grippe saisonnières, l'OMS estime «probable» la dominance du virus A-H1N1 cet hiver. Elle s'attend à une deuxième vague de contamination du virus à mesure que les températures se rafraîchiront dans les mois à venir. Le Mexique, qui est le foyer de la pandémie, prévoit l'augmentation du nombre des contaminés jusqu'à 1 million à la prochaine saison hivernale. Au total, la grippe A-H1N1, déclarée pour la première fois le 11 juin dernier, a affecté 209 438 personnes et enregistré au moins 2 200 décès dans plus de 177 pays.

Le virus de la grippe porcine est ainsi devenu le virus dominant dans le monde, dépassant de loin la grippe saisonnière.

L'OMS a annoncé, en début de semaine, que les pays de l'hémisphère Nord avaient commandé plus de 1 milliard de doses de vaccin contre la grippe porcine aux laboratoires pharmaceutiques qui, néanmoins, ne devraient pouvoir en fournir qu'une quantité limitée au début de l'automne.

Selon la même organisation, la rentrée des classes pourrait également faciliter la propagation du virus. Cependant, jusqu'à présent, aucun pays n'a décidé de retarder sa rentrée scolaire. En outre, l'administration du vaccin à des enfants est déconseillée.

En Algérie, aucune date n'a encore été fixée pour la vaccination contre la grippe porcine et, à ce jour, aucune autorisation de mise sur le marché n'a été délivrée.

S. A.

MARCHÉ PARALLÈLE DE LA DEVISE

La déprime

Le marché parallèle de la devise est déprimé, la demande est faible et les cours de l'euro sont en baisse.

Chérif Bennaceur – Alger (Le Soir) - Il est onze heures passées, au square Port-Saïd, les vendeurs de devises étaient nombreux malgré la chaleur et les affres du jeûne. Jeunes pour la plupart, ils tenaient, en cette journée, comme d'habitude, des liasses de billets de 1 000 DA à la main, à l'affût des clients.

Des clients peu nombreux, il est vrai, par rapport à l'affluence habituelle en ce haut lieu de la finance parallèle.

Une faible affluence qui s'explique non par la chaleur ou le Ramadan mais par le manque d'attrait des clients potentiels pour l'achat ou la vente de la devise phare, l'euro.

«Il n'y a pas de demande», rétorque un jeune monnayeur, interrogé sur la situation du marché. Plutôt, la demande en devises existe mais elle reste faible. Même l'offre est disponible, très importante, mais reste insuffisante. C'est ce que considèrent certains monnayeurs. Ce que d'aucuns expliquent peut-être par la fin de la période estivale et l'approche de la rentrée qui freinent l'achat des devises. Voire, les émigrés, de retour au pays, n'ont pas alimenté suffisamment en argent frais le marché, vu le contexte de crise financière en Europe.

Une situation qui peut être également liée à l'état d'esprit des petits importateurs, inquiets devant les dernières mesures restrictives prises en matière de commerce extérieur.

Quoique les contraintes gouvernementales n'empêcheront pas les «grands» importateurs ou les réseaux organisés de recourir à d'autres «moyens» de se pourvoir en devise.

Et que le marché informel ne se soit pas réellement emballé à la suite de ces mesures, alors qu'il est escompté que ces mesures poussent davantage les importateurs à y recourir.

Photo : Samir Sid

La demande en devises existe mais reste faible.

Néanmoins, la demande sur les devises est en recul et une situation qui favorise la déprime, les vendeurs gagnant moins que d'habitude. Alors que l'euro s'échangeait, voila quelques semaines, à 12-45 ou 12-55 à l'achat, c'est-à-dire à 124,5 DA ou 125,5 DA, et à la vente, à 123 DA, les cours étaient à la baisse mercredi.

«C'est le meilleur jour pour acheter», dira un autre cambiste. Parce que l'euro était à 12-10 à l'achat et 12-25 à la vente, soit un euro pour 121 DA ou 122,5 DA chez la plupart des vendeurs. Mais des cours en décrue, un mouvement qui se poursuit depuis deux semaines au moins, de l'avis de tous.

Certes, l'euro avait augmenté début août, mais il marque actuellement le pas et ce mouvement devra se poursuivre, avertissent les cambistes, en dépit de quelques fluctuations.

Pour un autre cambiste, approché dans un magasin, et qui donne les mêmes cours, la baisse perceptible de l'euro est à considérer par rapport à la monnaie nationale.

Une baisse qui affecte également le dollar, quoique la devise américaine n'est pas très demandée. Hier, le billet vert s'échangeait à 8-40, c'est-à-dire à 84 DA ou 84,5 DA à l'achat, et à 60 DA à la vente, indiquent ces cambistes.

Déprimé, le cours informel de la devise se rapproche de plus en plus de son cours officiel même si le dinar a été déprécié.

C. B.